



**Musée du Verre de Charleroi**  
**Bois du Cazier**

Exposition événementielle

**De glace et de verre**

Deux siècles de verre plat franco-belge (1820-2020)

**26 septembre - 13 décembre 2009**

**Forum du Bois du Cazier**

**Marcinelle**

« De glace et de verre. Deux siècles de verre plat franco-belge (1820-2020) », exposition conçue et réalisée par l'écomusée de l'avesnois (France), en partenariat avec le Musée du Verre de Charleroi et avec le soutien de l'association Mémoire Verrière de Boussois, Saint-Gobain recherches, Tradition verrière groupe historique, Centre de Mémoire de la verrerie d'En Haut d'Aniche, association French Lines, Waterfall Audio, Mairie de Jeumont, BJS Différences...



## LE VERRE PLAT : UN PARCOURS PARALLELE EN BELGIQUE ET EN FRANCE

Banalisé par ses usages innombrables, le verre plat a suivi les méandres de l'évolution de la technique, de l'Histoire et de l'histoire sociale d'un vaste territoire, dont le Pays de Charleroi. Etroitement lié à la pratique séculaire du travail du verre, le verre plat a nécessité des recherches et suscité des progrès techniques considérables au fil du temps. Cette avancée a participé aux bouleversements sociaux qui allaient modeler les groupes humains et forger de nouvelles bases sociologiques .

Cette exposition de vulgarisation présente les différents types de verre plat: verre-à-vitres, verre à glace, verres coulés et verres spéciaux, de même que ses spécificités liées à l'identité des régions productrices de France (l'Avesnois) et de Belgique (le Hainaut).

C'est aussi une approche des développements industriels de sa fabrication et de l'évolution de ces procédés , de 1820 à 2020, avec un zoom sur le float glass, révolution technologique majeure des années 60.

L'exposition se compose de 70 pièces maîtresses. Remises dans leur contexte historique et technique, elles s'articulent en 5 zones principales. Textes, documents d'archives et éléments audio-visuels enrichissent le parcours, agrémenté également de pièces artistiques telles que les pâtes de verre de Georges Despret, directeur des Glaceries de Jeumont, ou bien de l'impressionnante maquette du paquebot Normandie, habillé par Auguste Labouret dans le plus pur Art déco.

Charleroi voit la première verrerie fondée sur son territoire par Jean de Condé, en 1669. En deux siècles, la ville se hisse au premier rang mondial de production de verre-à-vitres et devient un véritable laboratoire d'expérimentation pour les nouvelles technologies (four à bassin, étirage mécanique...). Plus d'une centaine de verreries ont cohabité ou se sont succédées en l'espace d'un siècle, dans un périmètre limité: les communes de Lodelinesart, Gilly, Dampremy, Jumet et Charleroi. Le protectionnisme français amène les industriels belges à investir le département du Nord, l'Avesnois notamment. La Sambre permet l'introduction des matières premières et du combustible, et les ouvriers spécialisés passent la frontière.

L'exposition présente également les exemples d'Aniche, premier centre français de production de verre-à-vitres en 1870, de Jeumont, Boussois et Recquignies, qui feront vaciller la puissance de la Compagnie Saint Gobain, ancienne manufacture royale et gloire de la France.

**De glace et de verre** vous emmène au cœur d'un monde industriel, belge et français, soutenu par une inventivité inédite. C'est aussi une occasion de redécouvrir un matériau qui nous accompagne au quotidien et dont nous bénéficions, sans nous rendre compte des luttes humaines, sociales et techniques dont il fut la victoire .



## LE VERRE-A-VITRES AU PAYS DE CHARLEROI

### Les techniques

Pour réaliser le verre-à-vitres, le verrier du XIV<sup>e</sup> siècle dispose de deux options techniques : le soufflage en manchons ou le soufflage en plateau.

La première technique repose sur deux opérations distinctes : le travail du soufflage, destiné à façonner un cylindre de verre, et le travail de l'étendage, qui permet la transformation du cylindre froid en une feuille de verre plat, en le fendant sur la longueur et en le déployant avec des tenailles.

C'est au XIV<sup>e</sup> siècle, qu'apparaît le soufflage du verre en plateau. Les disques de verre ou cives sont obtenus grâce à la force centrifuge et par l'ouverture d'une bulle de verre.

Vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, la fabrication en plateau est abandonnée au profit du soufflage en canons. Cette méthode permet la fabrication de verre-à-vitres ordinaire à partir de matériaux moins coûteux. Grâce à cette technique, le Pays de Charleroi se spécialise dans le verre-à-vitres dont il devient le plus grand producteur mondial.

En parallèle avec le four à bassin, l'étirage mécanique apparaît vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est le fruit de la collaboration entre deux ingénieurs : Emile Gobbe et Emile Fourcault. Le dispositif est simple : un flotteur en terre réfractaire surnage dans le verre en fusion du four à bassin. Ce flotteur est percé d'une fente longitudinale. Une amorce métallique descend verticalement dans la fente et se soude au verre. On remonte l'amorce qui entraîne le verre. On obtient donc une nappe cohérente d'une longueur indéfinie et solidifiée par le rayonnement de tubes refroidisseurs. La feuille de verre peut ensuite être coupée au diamant.

Le débiteur Fourcault est cependant source de stries d'étirage. Ce défaut est corrigé par Ernest Delacuvellerie, ingénieur de Fourcault. Celui-ci va remplacer la débiteur par une barre d'étirage, immergée dans le verre en fusion, et qui assure un départ rectiligne à la feuille. Cette innovation est mieux connue sous le nom de procédé Pittsburg.

En 1959, la firme anglaise Pilkington met au point le « float glass » ou verre flotté. Le principe est de couler du verre chaud sur un bain d'étain en fusion. Cette méthode permet d'obtenir de plus grandes feuilles de verre, plates et régulières, en une seule opération.

Par ces avantages décisifs, le « float » a supplanté tous les autres procédés d'étirage du verre plat dans le monde entier.

Claire De Grootte



## Le développement

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'arrivée de verriers allemands dans la région de Charleroi va donner un élan capital à notre industrie verrière. En effet, ceux-ci étaient passés maîtres dans le procédé de soufflage en canons.

C'est en 1726 que le maître de verrerie Guillaume de Moreau fait, le premier, venir du comté de Nassau (en Sarre actuelle) trois souffleurs: Jean Gaspar Müller, Jean Ulric Greiner, Jean Georges Reinhardt pour sa production de verre plat. Celle-ci est d'une telle qualité que son succès incite de Moreau à débaucher deux nouveaux souffleurs, Melchior Andries et Jean Engelhardt, qui arrivent à Charleroi en 1729.

En 1734, de Harvengt, successeur et beau-fils de de Moreau, engage trois autres souffleurs, Joseph Schmidt, et les deux frères de Melchior Andries, Balthasar et Jean.

Les verreries Desandrouin, à Charleroi, firent également appel à deux verriers allemands, Philippe Amrhein et Jean Gaspar Weygant, en 1740. Le mouvement d'immigration va alors s'amplifier et ne s'arrêtera qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Avant celle du verre-à-vitres, la production de bouteilles avait pris un développement important dès le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Une famille de verriers s'y est distinguée: les Falleur, originaire de Forêt-Noire. Engagé dans une verrerie liégeoise en 1650, Martin Falleur s'installe ensuite à Jumet où il développe son art.

Ce sont les descendants de cette dizaine d'immigrés allemands qui fourniront des lignées de souffleurs à toute l'industrie verrière carolorégienne.

Pierre ARCQ



## Jumet

C'est à Jumet que l'industrie verrière semble avoir été le plus anciennement pratiquée dans la région carolorégienne. Elle y fut introduite par les de Colnet, une famille de gentilshommes verriers originaire de Thiérarche qui avait déjà exploité des fours à verre dès le XIV<sup>e</sup> siècle.

C'est en 1621, dans le Bois du Sart, aux Hamendes, qu'ils établissent leur «fournaise», la première de toute la région. Ils trouvaient sur place les matières premières, le bois de chauffe et la potasse (en provenance de cendres de bois et de végétaux tels les fougères) nécessaires à la fabrication du verre. La verrerie produisait surtout du verre à vitres «en plat» et divers petits objets en verre commun (petits récipients, fioles, etc.).

Vers 1650, arrivent à Jumet les premiers verriers étrangers: Martin Falleur, originaire de la Forêt Noire en Allemagne, et le français Jean de Condé, qui épousera en 1654 la nièce de Jean de Colnet, alors «maître de la verrerie des Hamendes».

Jean de Condé obtiendra le 1<sup>er</sup> juin 1669 – trois ans après sa fondation – l'autorisation d'ériger sur le territoire de la nouvelle ville de Charleroi une verrerie qui est probablement la première à être alimentée par du charbon.

En 1763, quatre verreries existaient à Jumet et employaient quarante-cinq ouvriers dont treize souffleurs. Elles étaient exploitées respectivement par les familles Falleur, de Dorlodot, de Condé et de Colnet. Avec Charleroi, et grâce au savoir-faire des verriers allemands, Jumet était la plus importante commune verrière des Pays-Bas autrichiens.

La production consistait essentiellement en feuilles de vitrage ordinaire de teinte légèrement verdâtre, dont nos verreries avaient le monopole dans les Pays-Bas autrichiens et la Principauté de Liège.

Après la Révolution française (1794), d'autres industriels apparaissent: les Ledoux installent deux nouvelles fabriques, qui produiront du verre-à-vitres blanc en recourant à la soude artificielle; les Drion et les Houtart reprennent les verreries exploitées précédemment par les de Colnet et les de Dorlodot.

Après l'Indépendance, en 1834, Jumet était la commune qui groupait le plus d'établissements verriers, soit sept sur les dix-huit que comptait la région de Charleroi où se trouvait concentrée la quasi-totalité de la production belge de verre-à-vitres et à bouteilles.



En 1836 se constitue la Société anonyme «Manufactures de glaces, verre à vitre, cristaux et gobeletterie» qui reprend notamment deux verreries jumétoises appartenant respectivement aux familles Drion et Houtart. Une autre société anonyme, la «Société de Charleroy pour la fabrication du verre et de la gobeletterie» est créée à Charleroi la même année, mais ne vécut qu'une dizaine d'années. L'objectif de ces sociétés était de réunir les capitaux nécessaires à un plus grand développement. Jusqu'en 1845, l'augmentation de la production ne se fera que par le développement des verreries existantes. Jusqu'en 1881, ce ne sont pas moins de treize nouveaux établissements qui seront érigés dans la commune.

Les perfectionnements techniques, chauffage au gaz et fours à bassin, dynamisent le secteur qui connaîtra une prospérité inégalée. Les ouvriers verriers s'organisent en syndicats; si l'Union Verrière ne résiste pas aux multiples condamnations de ses membres après les émeutes de 1886, la Nouvelle Union Verrière d'Edmond Gilles prospéra dès 1894 auprès des ouvriers du verre chaud, et le Syndicat des verriers magasiniers belges, dont le siège est situé à Jumet, auprès de ceux du verre froid. On estime qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la moitié de la main d'oeuvre jumétoise était employée dans le secteur du verre!

Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, toute la production de bouteilles de Belgique était réalisée par trois verreries de Jumet. Ruinée par la concurrence allemande, elle était prête de disparaître lorsque Léon Monnoyer, président des Verreries de Jumet, décida de consacrer un de ses sièges exclusivement à la fabrication de bouteilles. C'est ainsi qu'en 1911, cet établissement était le seul producteur belge de bouteilles, avec une production annuelle de 12 millions de pièces réalisées entièrement à la bouche grâce à des souffleurs venus d'Allemagne.

Avec le développement des machines, et notamment du procédé Fourcalt d'étirage du verre, l'industrie verrière va être totalement bouleversée. L'ouvrier verrier devient un rouage dans le processus de fabrication. Les ouvriers spécialisés, souffleurs, étendeurs, coupeurs, jadis si fiers de leurs privilèges vont disparaître en quelques années. En septembre 1930, les ultimes canons de la verrerie à vitres sont soufflés à la Verrerie de la Coupe de Jumet.

C'est également en 1930 que les sociétés belges produisant du verre à vitres se regroupent au sein de l'Union des Verreries Mécaniques Belges (UVMB), en vue de réorganiser un secteur possédant des moyens de production pléthorique. De nombreuses installations, dont plusieurs jumétoises (notamment les verreries du Centre), furent définitivement arrêtées.

En 1961 est constituée la S.A. Glaverbel, par la fusion de l'UVMB et de la société Glaver. La verrerie des Hamendes assurera à elle seule toute la production belge de verre-à-vitres.

Le secteur de la bouteillerie connu lui aussi sa concentration lors de la création, en 1963, des Bouteilleries Belges Réunies, regroupant les trois principaux établissements belges, dont les verreries de la Coupe (Bennert et Bivort) à Jumet. Cédé ensuite à la S.A. Verlipack, l'établissement fut définitivement fermé en 1997, mettant ainsi un point définitif à l'aventure du verre à Jumet...

Pierre ARCQ





L'écomusée de l'avesnois s'est développé sur un territoire spécifique. C'est un pays à la fois naturel, rural, urbain et industriel qui a évolué dans le temps et l'espace.

Des années de concertation, et de travail collectif des groupes associés, dynamiques, et stimulés par les Collectivités Locales et les partenaires culturels, ont favorisé son développement. Bénévoles et professionnels de l'écomusée ont été reconnus dans leurs initiatives, grâce, notamment, à l'obtention en 1990 du Prix Européen du Musée de l'Année.

La mission de l'écomusée s'inscrit dans les principes généraux énoncés par la Fédération des Ecomusées et Musées de Société :

« L'écomusée valorise le patrimoine culturel et naturel de son territoire, mais aussi son patrimoine scientifique, technique, ethnographique, ainsi que des lieux et outils de mémoire.

*L'écomusée n'est pas simplement un conservatoire. Avec la participation de la population, il prend part active à la vie de sa région, et à son développement, en apportant sa contribution aux réflexions, aux débats et expérimentations de la société.*

*Il noue des liens essentiels avec la recherche dans les domaines des sciences sociales, de l'ethnologie, des sciences de l'environnement, de l'histoire, de l'urbanisme, du développement local, de l'économie, du tourisme, etc... et pose, en terme critique, des questions sur l'identité, l'héritage, la différence, les frontières, les problèmes actuels, et les nouvelles orientations des sociétés.*

*Pour ce faire, il considère l'objet comme un témoignage de l'homme et de la société, et la muséographie comme un des moyens de communiquer ce témoignage aux publics ».*

Conformément à ces missions, l'entreprise culturelle s'est développée sur un territoire en répondant aux projets et aux demandes formulés localement, pour participer au développement et à la mise en valeur de l'Avesnois.

L'écomusée de l'avesnois est constitué d'un réseau de musées thématiques installés dans des lieux emblématiques du patrimoine local : filature de 1874, verrerie de 1823, maison de maître de la fin du siècle dernier...

Il a pour mission la sauvegarde et la valorisation du patrimoine industriel, urbain, rural, naturel et humain de son territoire, l'Avesnois-Thiérache.

Né dans les années 1980 - il est l'un des premiers en France - l'écomusée est avant tout un exemple de mise en valeur de la mémoire collective, des savoir-faire industriels et artisanaux, dont la réussite repose sur la participation active de la population.

En accueillant près de 50 000 visiteurs par an, il contribue à la transformation et l'amélioration de l'image de l'Avesnois. Véritable locomotive de l'activité touristique de ce territoire, il s'affirme, après 29 ans d'existence, comme un partenaire incontournable du développement local.



## Un musée de civilisation liée à un territoire

L'écomusée de l'avesnois se situe à la pointe sud du département du Nord, dans une micro-région à vocation herbagère, aux bassins industriels très localisés dans la vallée de la Sambre (industrie lourde) et le sud de l'arrondissement.

C'est sur ce territoire, qu'à partir de 1850, vont se développer les industries verrière et textile (laine peignée) dont l'essor lié à l'évolution des techniques et des moyens de communication, va conditionner la vie de toute une population durant plus d'un siècle.

Les crises économiques et sociales successives - dont celles de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qui conduiront aux événements tragiques du 1<sup>er</sup> mai 1891 - les conflits mondiaux, aboutissement à la disparition quasi totale de ces activités dans les années 1970.

Sauvegarder les lieux et les machines vouées à la destruction, collecter des témoignages oraux et écrits, mettre en valeur ce patrimoine, sont les fondements mêmes de l'existence de l'écomusée Régional. Mais il est nécessaire de prolonger le discours d'y intégrer la dimension sociale et associative pour mieux comprendre et faire comprendre les liens qui existent entre le passé, le présent et qui permettent de mieux préparer l'avenir.



## **ECOMUSEE DE L'AVESNOIS - MUSEE DU VERRE DE CHARLEROI EN PARTENARIAT**

**Le rapprochement entre l'écomusée de Fourmies-Trélon et le Musée du Verre de Charleroi est une évidence. Une même mouvance anime ces deux pôles qui se rejoignent en complémentarité dans des projets communs.**

**L'exposition DE GLACE ET DE VERRE poursuit une collaboration initiée de longue date.**

Le terrain de leurs objectifs s'oriente en plusieurs secteurs identiques. D'une part, la démarche de chacun vise la valorisation du patrimoine culturel, scientifique, technique, ethnographique, de même que la valorisation des lieux et outils de mémoire de leur territoire respectif.

A leur mission de conservation, les deux partenaires ajoutent celle de la recherche dans le domaine des sciences sociales, de l'ethnologie, de l'histoire, et pour le Musée du Verre, également de l'art. En effet, depuis sa fondation en 1973 par Raymond Chambon (Momignies 1928 – Charleroi 1975), associer **art, histoire et technique** fut l'idée fondamentale qui présida à la constitution de la collection suivant des jalons thématiques et chronologiques et, aussi à la conception du Musée du Verre de Charleroi.

Par essence, les deux institutions abordent les questions de l'identité, de l'héritage et des racines qui constituent les bases de la culture. L'accès aux collections permet de replacer l'objet, miroir de société, dans son contexte global. Pour appuyer la transmission de ce message, une muséographie adaptée aux nécessités actuelles est offerte aux publics en fonction de leurs besoins.

**L'écomusée** assure la sauvegarde et la valorisation du patrimoine industriel, urbain, rural, naturel et humain de son territoire, l'Avesnois-Thiérache. Parallèlement, depuis 2007, la présence du **Musée du Verre** sur le site du Bois du Cazier participe à la mise en valeur des racines et de la mémoire vivante du Pays de Charleroi .



### **Commissaires de l'exposition:**

Frédéric Hamaide, écomusée de l'avesnois, pour la France

Rina Margos, Musée du Verre de Charleroi à Marcinelle, pour la Belgique.

Catalogue (CD-Rom inclus) 192p couleurs: 46,00€

Dossier pédagogique à la disposition des enseignants

Visites guidées et animations scolaires sur réservation: 0496 599 214 /  
071 88 08 56

### **Exposition accessible du 26 septembre au 13 décembre 2009**

Espace « Forum » du Bois du Cazier.

Mar-ven de 9 à 12h30 et de 13h15 à 17h

Sam-dim de 10 à 12h30 et de 13h15 à 18h

Fermé le lundi

Accès à tout le site du Bois du Cazier:

Adulte:6€ / étudiant, senior, PMR: 4,50€

Groupes: adultes 5€ / étudiants, PMR: 3,50€ / seniors: 4,50€

### **Musée du Verre de Charleroi à Marcinelle**

Bois du Cazier

Rue du Cazier, 80

B-6001 Marcinelle

**Infos +32 496 599 214 / +32 71 88 08 56**

**Fax + 32 71 88 08 57**

[mdv@charleroi.be](mailto:mdv@charleroi.be)

[www.charleroi-museum.be](http://www.charleroi-museum.be)



## Tarifs visites et animations

Les groupes s'entendent de 15 à 25 personnes.  
Les visites se font en français, néerlandais et anglais.

Visite en semaine

Adultes: 30€/groupe + entrée 5€/pers

Visite le w-e

Adultes: 37€/groupe + entrée 5€/pers

Nocturne

Adultes: 62€/groupe + entrée 5€/pers

SCOLAIRE

Pour le primaire

animation + entrée sur le site: 1,25€/enfant

Pour le secondaire

visite 25€/groupe + entrée sur le site: 3,50€/étudiant

Pour le primaire **ET** pour le secondaire: visite d'un jour

**Combiné** 1 animation ou visite De glace et de verre

+ 1 animation ou visite Bois du Cazier

= Forfait 5€/pers

